

KINO

# Griechisches Aschenputtel

Die Komödie "My Big Fat Greek Wedding" hat in den USA die Kinocharts gestürmt. Zugegeben: Sie ist streckenweise recht lustig, aber gehaltvoll ist sie nicht.

Die Stimme aus dem Voice-Over erklärt gleich zu Beginn des Films, wo es für griechischen Frauen lang zu gehen hat. Drei Aufgaben sollen ihr Leben bestimmen: einen Griechen zu heiraten, griechische Kinder zu gebären und die gesamte Familie bis ans Ende der Tage zu bekochen. Kein Wunder also, dass Papa Gus Portokalos (Michael Constantine) aus Chicago verzweifelt ist, denn seine Tochter Toulas ist schon dreißig und noch immer ohne Mann.

Toula (Nia Vardalos) will von Heirat auch nichts wissen - das griechische Aschenputtel mit der Hornbrille besucht lieber Computerkurse und hält es mehr mit dem "American Way of Life". Die Dinge überschlagen sich, als Toula sich in den smarten Englischlehrer Ian Miller (John Corbett) verliebt und ihn zum Mann ihres Lebens machen will. Nix Griechische, ein "Xeno", ausgerechnet! Die Familie, allen voran Patriarch Gus, ist fassungslos. Das wird nicht besser, als er die El-

tern kennen lernt. Diese Angelsachsen par excellence, hausbacken und steif, das es schmerzt, verschmähen doch glatt sein wunderbares Gyros. Kulturelle Klischees wie diese gibt es in dem Film viele. Ob Ouzos und Fleisch en masse, 27 Cousins und Cousinen, (laute) griechische Gastfreundlichkeit und ein Familienrestaurant mit dem Namen "Dancing Zorbas" auf der einen Seite oder steife Höflichkeitsformeln, protestantische Biederkeit und Vegetarierum auf der anderen - es gibt eigentlich kein Vorurteil, das in dieser Komödie nicht bedient und ordentlich durch den Kakao gezogen wird.

## What's new?

Die Hauptdarstellerin und Drehbuchautorin Nia Vardalos, 1962 im kanadischen Winnipeg als Tochter griechischer Einwanderer geboren, erklärte in einem Interview, dass der Film vor allem eine Liebeserklärung an ihre eigene "laute" und "verrückte" Familie sei. Und tatsächlich sind viele Zeitungen voll des Lobes für diese "liebevoll-ironische" kleine

Komödie. In den USA spielte der vom Regisseur Joel Zwick inszenierte und von Tom Hanks mitproduzierte Low-Budget-Film (Gesamtkosten fünf Millionen Dollar) in 37 Wochen fette 231 Millionen Dollar ein, das ist mehr als der Megaerfolg "Titanic" im gleichen Zeitraum schaffte.

Warum dieser Film zu einem solchen Publikumshit wurde, bleibt aber trotzdem rätselhaft. Denn im Grunde ist die Geschichte vom hässlichen Entlein, das zum wunderschönen Schwan wird, uralt. Und sie wird nicht besser dadurch, dass Nia Vardalos die Story jetzt auf griechisch erzählt. Eher das Gegenteil ist der Fall: Die Gags dieser Multikulti-Komödie sind so laut und mitunter auch recht plump inszeniert, das spätestens nach der ersten halben Stunde der Lacheffekt gen Null sinkt.

Vielleicht ist der wahre Grund für den Mega-Ansturm auch eher bei den sonstigen Angeboten auf dem amerikanischen Filmmarkt zu suchen. Mit Vardalos kommt ein neues Gesicht auf die Leinwand, das eben nicht gängigen Schönheitsidealen und den Körpernormen von Hollywood entspricht. Statt blond zu sein oder wenigstens rassig, jetzt eine Frau (und ein Mann) wie Du und ich. Doch eine echte Befreiung von Hollywoodnor-

men gibt es auch in "My Big Fat Greek Wedding" nicht, sie wird auch gar nicht erst versucht. Denn mal ehrlich, die Gags rund ums Thema Liebe, das schließlich mit Umwegen erreichte Eheglück irgendwo in einem Mittelschichts-Vorort in den USA haben wir doch schon 1000 Mal in anderen Hollywoodschinken gesehen.

Ines Kurschat



Von der unattraktiven Hornbrillenschlange zur ansehnlichen Ehefrau: Nia Vardalos alias Toula Portokalos

GALERIE CLAIREFONTAINE

# Portraits tout en couleurs

Après la série de plantes, d'animaux et d'humains conservés dans des bocaux de formol, ainsi que la série "Les yeux célèbres", les artistes Daniel et Geo Fuchs décident de déshabiller les luxembourgeois ...

Tout commença en 1972. A l'époque, le photographe Uwe Laysiepen, alias Ulay, se lança dans un projet photographique qui avait pour but d'immortaliser 400 âmes luxembourgeoises à l'aide d'un polaroïd, appareil permettant de tirer les clichés instantanément. Cette expérience rencontra un succès surprenant, véhiculé par la fascination et la force du résultat immédiat et du format inhabituellement petit.

Vingt-cinq ans après, l'expérience avait visiblement laissé des traces indélébiles, étant donné que le projet fut repris et remis au goût du jour par la galerie Clairefontaine. Parmi les "apôtres" du désormais illustre Ulay, il y eût cinq personnages qui s'étaient déjà prêtés au jeu en 1972. Une des différences notables de cette nouvelle expérience résidait dans le médium et le support utilisé, à savoir un Polaroid-Magnum et ses épreuves impressionnantes de 50 sur 60 centimètres.

## Jamais deux sans trois

A la fin de l'année dernière, ce sont les artistes Daniel et Geo Fuchs qui se sont engagés à perpétrer cette aventure une troisième fois. Ils

photographient le même groupe de personnes une fois en noir et blanc, une seconde fois - et c'est là une des curiosités innovatrices de l'exposition - à travers un appareil photographique thermique. Cette technique de capture chromatique, le couple d'artistes l'a découverte sur un stand militaire à une foire spécialisée à Bâle.

C'est la première fois qu'un tel médium est utilisé dans l'art du portrait. L'infra-rouge qui dévoile l'aura thermique des personnages crée un jeu de couleurs tout à fait surprenant, accentué par son accrochage alterné avec des photographies en noir et blanc. Les différentes couleurs permettent de dévoiler des caractéristiques imperceptibles pour notre seul organe visuel. Les zones de transpiration ou, à l'opposé, les parties du corps plus froides sont trahies par ce procédé où il est impossible de "tricher". Les 62 personnalités choisies, bien que souvent méconnaissables, divulguent leur état physique et paraissent du coup plus familières.

Bien qu'à première vue les images nous rappellent inévitablement les sérigraphies d'Andy Warhol, l'idéologie et le concept sont tout à fait à

l'opposé. Tandis que Warhol tente par sa démarche de dénaturaliser et de banaliser ses icônes, Daniel et Geo Fuchs valorisent leurs acteurs en les considérant comme une grande famille qui s'unit au fil des années et des expositions. Il ne s'agit pas d'aplatir l'individu en le rendant superficiel tant au sens propre que figuré, comme le faisait l'artiste d'origine tchèque dans ces plus célèbres sérigraphies de Marilyn Monroe, Elvis Presley

ou Mao Tsé-tung. Le duo Daniel et Geo Fuchs explore au contraire la chaleur, donc l'essence même du corps humain. C'est l'artifice face à l'énergie vitale.

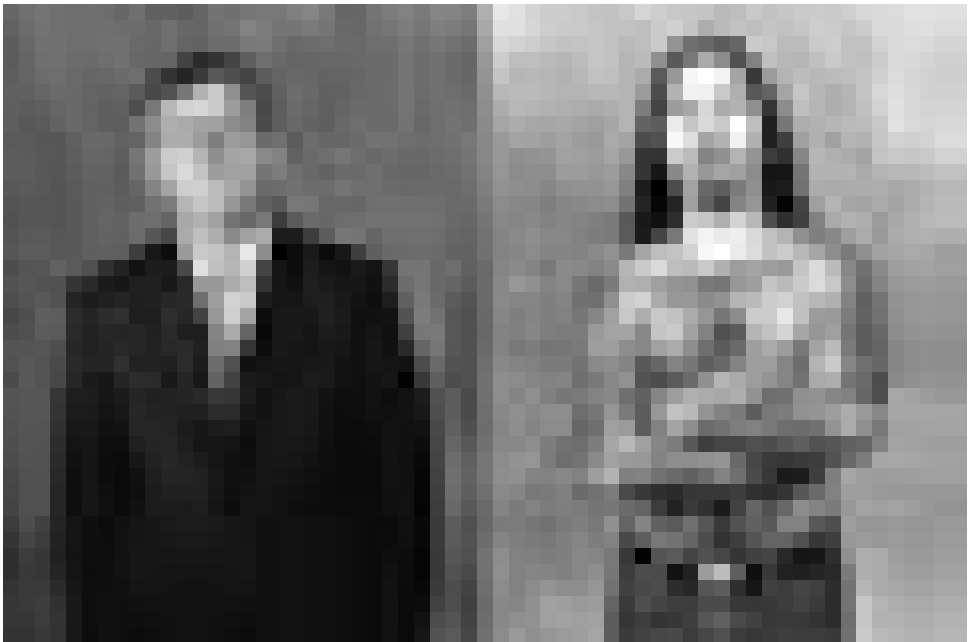
## Invisibilité multicolore

Cette dernière est d'ailleurs interprétée de façon très éclectique, en présentant aussi bien une serveuse de restaurant qu'un policier en uniforme, ou même le premier ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker. Parmi tous ces figurants, on retrouve d'ailleurs quatre compagnons fidèles qui sont présents pour la troisième fois (après le projet de 1972 et celui de 1997) et

qui symbolisent parfaitement la volonté de suivre l'existence d'un groupe de luxembourgeois.

Ce travail se montre également très pertinent du point de vue conceptuel. Il prend en effet en compte l'espace-temps, ainsi que ses conséquences comme la modernité et l'évolution des moyens employés, le changement des acteurs au fil de ces trente dernières années, voir même la mort.

Céline Rietsch



L'homme dans tous ses états. Keep cool!